

français sont sans conteste MM. Brisson et Bourgeois. Ce sont deux sectaires de la plus belle eau. Bourgeois est connu depuis longtemps pour être l'homme lige des Loges. Le dernier cabinet dont il fut le chef était presque uniquement composé de maçons. Quant à Brisson, nous avons sous la main deux documents qui en disent long sur son compte.

Il y a sept ans le F.: Thulié avait adressé au vieux croquemort (c'est le nom sous lequel on le désigne communément là-bas) une lettre de félicitations au sujet d'un discours haineux qu'il venait de prononcer contre les Congrégations religieuses. Brisson répondit par la lettre suivante :

Paris, le 16 janvier 1891.

Monsieur le Président et T.: C.: F.:

Je reçois avec joie la lettre par laquelle vous voulez bien, au nom du Conseil de l'Ordre du G.: O.: de France, me donner des encouragements à l'occasion du dernier débat sur les Congrégations. Votre approbation m'est précieuse non seulement parce que je compte beaucoup d'amis personnels dans les Ateliers, vous notamment, Monsieur le président, mais encore, mais surtout parce qu'elle me montre la F.: M.: toujours prête à s'opposer aux tentatives du parti clérical. La lutte recommence dans des conditions fâcheuses ; il devient de mode de nier le danger, ce qui dispense de le combattre et de se faire des ennemis ; l'opinion la mieux portée sur cette question est de n'en point avoir, de considérer l'esprit ultramontain comme évanoui, et l'esprit laïque comme inutile. Je suis à l'opposé de cette manière de voir, ou plutôt de parler ; je continuerai, à l'occasion, de signaler le péril : la Congrégation reprend ses influences ; ce n'est jamais sans dommage pour la liberté et la patrie ; il me sera doux de me savoir soutenu par ceux au milieu desquels j'ai longtemps combattu.

Veuillez agréer, etc.

HENRI BRISSON.

(Bulletin officiel du G.: O.: 1890-1891, p. 822.)

Tout dernièrement encore, le 31 janvier 1898, dans une fête maçonnique, le F.: Desmons, président du Grand Orient, avait soin de rendre au F.: Brisson un nouvel et solennel hommage. Il disait :

Vous le connaissez tous, Mesdames, Messieurs, et vous aussi, surtout mes FF.:, le F.: Brisson. Je n'ai point à vous le présenter, vous savez qui il est et ce qu'il est ; il n'est pas né d'hier ni à la vie politique ni à la vie maç.:. Il n'est pas de ceux qui, après avoir été reçus maç.:, après s'être élevés, grâce à la Maç.:, aux plus hauts emplois, aux plus hautes dignités, la rejettent dédaigneusement comme un vêtement inutile, ou même, faisant chorus avec ses plus chauds adversaires, la couvrent lâchement d'opprobre ou de dérision. (Applaudissements.) Non, mes FF.:, Brisson n'est pas de ceux-là, il était maç.: quand il était simple citoyen et il